

**LA MISSION PAULINIENNE:
«QUAND ON A LE FEU
DANS LE COEUR...»**

Anna Caiazza, fsp

«La vie consacrée a besoin de mystique, passion et prophétie», avec ces paroles s’ouvrait, en 2004, le premier Congrès International sur la vie consacrée, qui a encouragé religieux et religieuses à vaincre la résignation et la désillusion, la prudence et le conservatisme, et s’ouvrir avec audace aux signes des temps et des lieux, réveillant l’attractivité d’une vie renouvelée et fidèle dans la suite de Jésus et l’enthousiasme pour la mission.

La mission a écrit les pages plus belles de notre histoire. Une mission “claire” (*faire connaître Jésus Christ, sa doctrine et son culte*), attrayante, impliquante, passionnante. Les initiatives se multipliaient. Le critère était celui continuellement répété par la Prima Maestra Tecla, loi écrite dans le cœur de chaque Fille de Saint Paul: «Pourvu que cela fasse du bien!». Donc sortir, aller, chercher, porter la Parole de vie jusqu’à la dernière maisonnette du plus petit village. Parce que, comme toujours soulignait don Alberione:

... les quatre pieuses femmes qui font la communion chaque matin, les quatre jeunes qui se rassemblent autour du curé chaque soir, ne sont pas tout le village, ne sont pas tout le peuple: de nombreuses autres brebis sont *hors du bercaïl* et ne viennent pas au Pasteur parce qu’elles ne le connaissent pas, parce que peut-être elles le contredisent et elles le contredisent parce qu’elles ne le connaissent pas. Les âmes il faut les sauver toutes: il faut que le Pasteur aille vers elles: aujourd’hui à ces âmes on y va avec la presse (PP, pp. 645s.).

...elles restent *hors du bercaïl*. La préoccupation constante de don Alberione, toujours tourmenté par ce qu’il définissait «le grand problème» (*Où marche, comment marche, vers quel but marche cette humanité qui se renouvelle sans cesse sur la face de la terre?»*) est-elle aujourd’hui la nôtre? Comment *aujourd’hui* nous faire compagnes de chemin des hommes et des femmes de notre temps? Comment exprimer la prophétie de notre consécration et communion de vie dans une mission qui accueille les parcours nouveaux que l’Esprit va nous ouvrant?

Tentations et défis de l’évangélisation aujourd’hui

Une première tentation qui se diffuse dans les contextes ecclésiaux (quelques fois aussi dans les nôtres...) est la *résignation* : aller de l’avant selon la routine, gouvernant le gouvernable...

Une autre tentation émergente est le *fondamentalisme*. Les intégralistes se diffusent un peu partout: on les trouve dans certains mouvements, parfois même dans les églises et dans les couvents...Ce sont ceux qui ont toujours à redire sur les temps et sur les mœurs, qui condamnent sans appel, qui élèvent des barrières à la place de construire des ponts; ceux tendus à souligner l’importance de l’identité chrétienne en termes de défense et contraposition...

Enfin – et finalement – dans l’Eglise il y a aussi ceux qui, suivant la logique eucharistique de l’incarnation, choisissent d’être *missionnaires*, c’est à dire ils cherchent de vivre la *sympathie*¹ vers le monde; ils s’efforcent de vivre la compagnie avec les femmes et les hommes de notre temps: le *kairos*, le moment opportun.

Le *défi du missionnaire* est le sentier de l’évangélisation, d’une *nouvelle évangélisation*, si connaturel à notre charisme. Écoutons don Alberione:

Le monde a besoin d’une nouvelle, longue et profonde évangélisation... Il faut des moyens proportionnés, et des âmes allumées de foi (PP, pp. 680s.).

¹ *Sympatheia*, c’est-à-dire capacité de percevoir les situations s’impliquant; cela implique préoccupation, participation, désir.

Il y a urgent besoin de nouveaux missionnaires, et nombreux, et des jeunes, et pleins de volonté et enthousiasme, afin que notre presse, la presse chrétienne entre dans toutes les familles... (*ivi*, p. 682).

C'est, pour nous, redécouvrir ceux qui composent la "paroisse paulinienne": les quatre vingt dix neuf brebis hors du bercail! "Brebis" que peut chercher seulement celui qui ressent à l'intérieur de soi une grande "soif".

Pour qui a soif d'âmes comme Jésus: est la prière par laquelle, à la fin de 1923 ou au début de 1924, la jeune Famille Paulinienne est éduquée par le Fondateur à unir sa propre vie de manière eucharistique à celle de Jésus, pour le salut de tous.

... Sentir la divine soif pour les âmes comme la sentait Jésus. C'est la vie de Saint Paul: c'est sentir le «Christ vit en moi»; c'est accompagner, dans son difficile chemin d'aujourd'hui, l'Eglise. Toujours tendus en avant: comme le Christ propagandiste, comme Paul marcheur de Dieu (RA, avril 1949).

Nous devons avoir soif, parce que l'humanité a soif.

Elle a soif l'humanité souffrante de nos jours, marquée par de toujours nouvelles pauvretés, par les violences, par les guerres et par le terrorisme, par la concentration du pouvoir, par le pervers système économique et par l'égoïsme, par le besoin d'amour et de transcendance.

A soif Dieu lui-même. Et nous, créés à son image, sommes image de sa soif.

«*J'ai soif*», c'est la parole de l'Homme du Calvaire. Une condition existentielle qui nous rend *assoiffés* mais aussi *source*, à travers cette mission «belle parce que c'est la mission même du Christ» (FSP41, 166). Une mission qui nous pousse continuellement à *sortir du bercail* "inventant" toujours de nouvelles formes et initiatives d'apostolat:

Jésus Christ enseigna à ne pas attendre les hommes, mais à les chercher. Comme le Maître, l'apôtre doit propager la divine Parole dans les villes, dans les villages, dans les maisons, même les plus lointaines. Il doit franchir les montagnes, sillonner les océans, se rendre à tous les hommes, «ut luceat omnibus» (Mt 5,15). Il doit s'intéresser de chaque âme, de chaque famille, de chaque paroisse. Organiser des bibliothèques, former des zélés, entrer dans toutes les associations, convaincre les chefs des usines, les chefs des écoles, les personnes qui ont autorité ... (AE, 388).

Don Alberione: «le feu dans l'âme»

Dans une nuit d'adoration le Seigneur nous fit comprendre que commençant le nouveau siècle il fallait établir la vie sur l'Eucharistie et sur l'activité.

Ainsi racontait don Alberione en 1952 aux Filles de Saint Paul. Un événement spirituel intense et impliquant imprime à sa vie un tournant décisif. Il comprend la signification profonde de l'invitation de Jésus: «Venez à moi vous tous». Il ressent dans la lumière de l'Esprit «le devoir d'être les apôtres d'aujourd'hui», de «faire pénétrer l'Évangile dans les masses» utilisant «les nouveaux moyens d'apostolat» (AD 14-15).

L'effet de cette lumière est une poussée intérieure irrésistible: «Il se sentit profondément obligé à se préparer à faire quelque chose pour le Seigneur et pour les hommes du nouveau siècle avec lesquels il aurait vécu» (AD 15). Il comprend que telle mission – qui implique d'autres, beaucoup d'autres, *l'admirable Famille Paulinienne* – est de «vivre et donner au monde Jésus Christ voie, vérité et vie», avec la presse et avec tous les instruments de communication que le progrès aurait progressivement offert à l'humanité. Il se rend compte, ce très jeune séminariste,

que le progrès technique va offrir à la société de nouveaux moyens et toujours plus efficaces pour communiquer. Il ressent que la communication aura un rôle clé dans le nouveau siècle et que, pour annoncer l'Évangile à tous, il sera nécessaire de donner à l'Église de nouveaux instruments et de nouvelles possibilités pour la mission.

Ce «semi-aveugle qui est guidé et en procédant il est de temps en temps illuminé» (AD 202) ne comprend pas tout et tout de suite: il y a une progressive maturation en lui, une attente intérieure, une disponibilité aux signes des temps, auxquels il se montre toujours très attentif. Car c'est Dieu qui guide, c'est Dieu qui ouvre les routes: à nous il suffit de veiller dans la paix (cf. AD 43-44).

Cette lumière accompagnera tout le chemin de don Alberione, et alimentera sa passion pour Dieu et pour l'humanité.

Cette même lumière impliquera Maestra Tecla, l'apôtre qui a participé à l'expérience spirituelle du Fondateur et a "traduit au féminin" l'inspiration originale de l'Esprit et le projet qui en est dérivé. De son cœur passionné jaillissent des expressions de mystique apostolique d'une force extraordinaire:

Saint Paul disait: Malheur à moi si je n'évangélise pas; et nous disons aussi: Malheur, si entrée en cette Congrégation, je ne mets pas toutes les forces au service de Dieu. La plus grande disgrâce qui puisse arriver à une religieuse est certainement celle de ne pas engager toute soi-même dans le service du Seigneur, dépensant ses propres énergies seulement à moitié, se perdant en de petites sottises... L'idée force qui doit nous animer ce sont les âmes. Nous devons en sentir la hantise, nous devons être préoccupées de la manière de les approcher, de leur porter la parole de vérité et de salut. Combien d'âmes n'entendent jamais parler de Dieu (...). Qui les doit porter à Dieu, sinon nous qui avons reçu beaucoup de grâces du Seigneur et avons entre les mains des moyens très efficaces d'apostolat?... (VPC 140).

Filles de Saint Paul: femmes "passionnées"

Toute l'expérience apostolique est, pour don Alberione, expérience mystique:

L'apostolat est la fleur d'une vraie charité vers Dieu et les âmes; c'est le fruit de vie intense, intérieure. Il suppose un cœur allumé, qui ne peut contenir et comprimer le feu intérieur...

Non pas deux voies (spiritualité et mission), donc, mais un unique dynamisme qui vient d'en Haut, parce que c'est l'amour du Christ qui meut à l'apostolat (cf. 2Co 5,14):

Tous à l'apostolat! Tout en ordre à l'apostolat! Est-ce qu'il y a en nous beaucoup d'amour de Dieu de sorte à désirer que ce Dieu soit connu, aimé; que son règne vienne? Il faut un feu dans l'âme avec deux flammes: l'amour de Dieu et l'amour aux âmes. Dans l'amour, la vie: «La charité du Christ nous pousse» (RSP, p. 30).

C'est ce qui exprime aussi bien le *Document final* du 8^{ème} Chapitre général:

La passion apostolique jaillit d'une unique source: l'amour à Dieu, qui nous pousse à le communiquer, et l'amour à l'humanité, qui nous fait trouver les langages adéquats et les moyens justes pour que le message arrive au cœur de tous (DC 2001,31).

Cette *passion*, déjà vécue par Paul, par Alberione, par Tecla, naît de la même expérience: la rencontre personnelle et vitale avec le Christ Parole et Eucharistie, qui rend l'apôtre contemplative

en action et active en contemplation. Celui qui fait une vraie expérience de Dieu, en effet, sent pressant le besoin de le communiquer à tous, il transpire Dieu de tous ses pores: avec les paroles, les prières, les gestes, les attitudes; en public et en privé; de tout son être. Vivre de Dieu! Et donner Dieu! (UPS IV, 278).

Don Alberione dès les débuts a ouvert à ses fils et filles les horizons de la mystique apostolique. Il l'a fait de manière simple, dans le quotidien, pour qu'elle résulte combien elle est "naturelle" pour l'efficacité missionnaire. Maestra Assunta se souvient :

Un matin (il me semble que c'était un dimanche), [don Alberione] était monté sur une table de travail de la reliure, il parlait étant debout, et nous debout, autour de la table. Je me souviens d'une phrase de cette méditation: «Quand on parle de *mystique* non n'entend pas parler seulement de manifestations extraordinaires, mais de comment vivre en communion avec Dieu pour être apôtres. Vous toutes êtes appelées à une vie mystique...»².

Don Alberione a directement indiqué le sommet le plus haut de la mystique apostolique que les Filles de Saint Paul doivent rejoindre:

Il y a des âmes qui ont des invitations à monter, dans une union parfaite avec Dieu. Dans cette fusion de cœur presque, de volonté et de mentalité avec Jésus...! Il vit lui en moi, il aime lui en moi, il veut lui en moi, il œuvre lui en moi, il fait l'apostolat lui en moi.

De *mystique apostolique* et *passion* ont explicitement parlé les supérieures de circonscription à l'Inter-chapitre quand, dans l'optique de redessiner la mission et en vue des Rencontres continentales d'apostolat-économie, elles ont exprimé l'urgence de :

Revitaliser la signification de mission et de *mystique apostolique*: ce que signifie être envoyées, à qui, quelle *passion* nous anime, pour nous remotiver en faisant quelque chose pour l'humanité de ce siècle, ayant claire notre identité de femmes de Dieu et apôtres de l'Évangile, et affrontant avec courage les défis qui nous sont en face, comme Paul.

A la lumière de tout ceci, il me semble important, après avoir mis en évidence l'importance de la *mystique apostolique*, de dépenser quelques paroles sur la "passion", qui l'alimente et de laquelle elle est alimentée.

Le terme "passion", parmi ses nombreuses significations, indique aussi tendre vers un objectif que l'on désire intensément. Dans sa valence positive, la passion est une poussée intérieure formidable et inattendue, qui engendre de nouvelles énergies et fait investir chaque ressource pour rejoindre le but. La passion implique (et bouleverse) la vie, change critères et perspectives, rend oublieux de soi, ouvre au sacrifice et à la fatigue, renforce la volonté, donne élan au cœur.

Il ne nous est pas difficile de trouver confirmation de ceci en Paul et en Alberione, que la passion pour l'annonce de l'Évangile a rendus de grands contemplatifs et des hommes d'action entreprenants et audacieux, parce que

... l'amour, le véritable amour, est inventif. Quand on a dans le cœur le feu on trouve beaucoup d'initiatives et beaucoup d'industries. Le véritable amour est celui qui se montre avec la fatigue de chaque jour pour l'apostolat: il fait penser, organiser, courir» (HM II, 182).

La passion pour l'Évangile nous donne «l'audace de sonner la charge, non la retraite ou, pire encore, le silence» (S. Sassi); d'aller de l'avant et outre, conscients que «chaque étape qui se

² A. Bassi, *La missione delle Figlie di San Paolo*, Rome-Maison généralice 2006, p. 60.

conclut ouvre le chemin vers de nouveaux commencements. Seulement ceux qui ont lucidité peuvent voir les lumières d'une nouvelle aurore et ceux qui ont appris à être audacieux arrivent à commencer à marcher comme dans un nouveau jour, où encore une fois le Seigneur fait nouvelles toutes choses» (J.M. Arnaiz).

Redessiner la mission pour que l'Évangile arrive au cœur de tous

Moi je n'ai pas connu don Alberione mais j'ai toujours eu grande nostalgie de lui, de sa présence dans les années de ma formation, de ses paroles qui ont enthousiasmé et fait rêver les premières générations pauliniennes. Les anecdotes, à ce sujet, sont nombreuses.

Et si nous surprend sa prophétie du train qui, un jour, serait entré dans la cour de l'établissement d'Alba pour prélever *Famiglia Cristiana* et la porter dans toute l'Italie, certainement émeut et fait réfléchir ce que raconte Sœur Assunta Bassi dans son livre de mémoires:

...alors que nous étions en train d'expédier la feuille liturgique *La Domenica (Le Dimanche)*, passa don Alberione et nous interrogea:

- Qu'est-ce que vous êtes en train de faire?

- Nous sommes en train de faire les paquets de *La Domenica* – nous avons répondu.

Et lui: - Non, vous n'êtes pas en train de faire seulement des paquets. Vous êtes en train de prêcher à beaucoup de gens!³

Combien il est important que à coté des formandes, des jeunes professes, il y ait quelques sœurs qui fassent "voler haut", qui ouvrent tout grands des horizons même à l'humble et anonyme rester derrière le comptoir d'accueil/pupitre d'une librairie, qui aide à pousser le cœur sur les sentiers du monde, qui éduque au travail, au sacrifice, au renoncement, à la réparation, à la patience, à l'héroïsme.

La passion apostolique on ne l'acquière pas, bien confectionnée, au supermarché; et on ne la reçoit pas non plus par grâce infusée au moment du baptême ou de la consécration religieuse. Certes ils sont importants les charismes personnels; comptent beaucoup la prédisposition à l'enthousiasme, l'esprit d'initiative, le dynamisme, l'audace... Mais, essentiellement, la passion apostolique est à cultiver, à alimenter; elle est fruit d'exercices continuels à l'école du Maître; elle est faite de recherche constante des voies de Dieu, et d'attention vigilante à ses signes; elle requiert "curiosité intellectuelle", attitude (conquise) à la perception positive de réalités et problèmes, capacité d'entrer en dialogue avec la société, avec l'histoire, même la plus dramatique.

Dans cette Rencontre d'apostolat-économie nous recueillerons sans doute beaucoup d'inputs pour *redessiner l'apostolat à la lumière du charisme*. En cohérence avec ce qui a été dit jusqu'à maintenant, je voudrais essayer de souligner deux attitudes que je retiens essentielles pour exprimer notre passion pour Dieu et pour l'humanité: le *dialogue* et la capacité d'habiter *les domaines* et les formes de notre apostolat.

Quand nous parlons de nos librairies, nous désirons fortement qu'elles deviennent toujours plus des lieux de rencontre et de *dialogue*⁴. Mais qu'est-ce que c'est le dialogue et comment se réalise-t-il?

³ *Ivi*, p. 15.

⁴ La parole *dialogue* dérive du grec *dià-lògos* (*dià* veut dire *entre*; *logos* est la *parole*, le discours).

Pour qu'il y ait dialogue il faut rester *entre, au milieu*. Non pas au *dessus* et non *sous*, mais sur le même plan. Pour *mettre en commun*, pour *partager*.

Ce *rester au milieu* est très beau. C'est très chrétien, très paulinien.

L'autre "attitude" je la déduis de ces suggestives provocations reçues dans l'Inter- chapitre sur le thème de l'*habiter* (et de l'*être habitées*).

Habiter est depuis toujours une exigence qui dévoile l'identité missionnaire. Initialement c'est le territoire, un espace physique donc, le paramètre pour identifier la communauté chrétienne: dans le territoire en effet se rencontrent ou au moins tous peuvent se rencontrer, aucun exclu. Et c'est celle-ci, précisément, la mission: bouger, se faire trouver, intercepter par tous.

En ce sens *habiter* c'est «prévoir des lieux intermédiares... aptes à favoriser le passage, la rencontre, l'accueil» (Mgr D. Pompili). Et qui plus que la femme, qui est depuis toujours «"milieu" réceptif, sensible, disposé à se faire "habiter"», peut promouvoir la rencontre? Qui plus d'une femme apôtre, qui a fait espace dans sa vie à la Bonne Nouvelle, peut se faire médiation de la rencontre avec la Parole, créant les conditions qui la rendent possible pour tous? Et qui peut le faire plus que nous, apôtres pauliniennes, héritières d'un charisme qui conjugue admirablement profondeur spirituelle, créativité apostolique, capacité de lire les signes des temps, sensibilité, attitude à entrer en empathie avec milieux et personnes?

Le premier pas

Dans la conclusion de son intervention à l'Inter-chapitre, Sœur M. Antonietta a lu une suggestive "maxime" des Pères du désert:

Une foi, l'abbé Lot alla trouver l'abbé Luc et lui dit: «Père, pour ce que je peux, j'observe la règle, je fais de petits jeûnes, je pratique un peu la prière et la méditation, je maintiens le silence et, dans la mesure du possible, je cherche de faire toujours des pensées pures. Quoi d'autres devrais-je faire?».

L'ancien moine se mit debout, leva les mains au ciel et ses doigts se transformèrent en dix torches flamboyantes. Alors il dit: «Pourquoi ne te transformes-tu pas en feu?».

Que l'Esprit Saint nous donne de sortir de nos petites "Jérusalem" et d'élargir les confins du cœur, nous aidant à retrouver cette charge motivationnelle qui stimule la créativité apostolique et conduise à des salutaires "conversions"...

Probablement ils sont nombreux les pas à faire pour redessiner la mission. Même s'ils étaient mille, commençons du premier: rallumons la passion, transformons-nous en feu!